

## Remontée historique à Sorel-Tracy

# Un syndicat fort dans un collège uni

Au milieu des années 2000, le cégep de Sorel-Tracy a connu ses plus faibles populations étudiantes (766 élèves à l'automne 2007) depuis sa naissance comme établissement autonome en 1981. Mais heureusement, la situation s'est considérablement redressée : à peine cinq années plus tard, plus de 1115 élèves fréquentent aujourd'hui l'institution à l'enseignement régulier.



Pierre Girouard  
pour l'Exécutif du SEECST

Or, une telle remontée est historique non seulement sur le plan des chiffres et des statistiques, mais elle l'est surtout par rapport au contexte particulier dans lequel elle s'est accomplie, celui de relations du travail redéfinies entre un syndicat enseignant vigoureux et une nouvelle génération d'administrateurs qui ont accepté de démontrer un respect minimal envers la profession enseignante.

## Se tenir debout comme David contre Goliath

Pourtant, au pays du Survenant, les relations entre patrons et travailleurs syndiqués ont longtemps eu la réputation d'être houleuses. Pour sa part, le cégep de Sorel-Tracy n'a pas toujours échappé à cette tradition : qu'on se rappelle le début des années 2000 durant lesquelles les officiers du Syndicat des enseignantes et enseignants (SEECST) ont été poursuivis en justice, sur une base personnelle, pour diffamation, par la direction du Collège. Solidarité syndicale aidant, les membres de l'Exécutif local n'ont jamais plié l'échine et les poursuites ont fini en queue de poisson. La fin du mépris était proche...

Comme quoi, même dans le réseau collégial, certaines administrations étaient prêtes à utiliser la méthode du SLAPP (*Strategic Lawsuit Against Public Participation*) dans l'espoir d'assouvir leur soif de pouvoir. Heureusement, depuis le 3 juin 2009, date historique de l'adoption de la première loi anti-SLAPP au Canada, la population du Québec est protégée contre ce genre d'utilisation abusive du pouvoir judiciaire.

Ainsi, cette nouvelle génération d'administrateurs qui s'est amenée au cégep de Sorel-Tracy au milieu des années 2000 était bien consciente qu'au Chenal du Moine, même les enseignantes et les enseignants « ont la couenne dure »... On ne passe pas n'importe quoi aux membres du SEECST et, surtout, on ne fait pas, avec eux, de relations du travail à coups de lettres d'avocat!

## Fort sentiment d'appartenance à l'institution

Or, cette vitalité et cet esprit de vigilance qui ont toujours animé les membres du SEECST, loin d'être orientés contre la bonne marche et le développement de l'institu-



Le cégep de Sorel-Tracy a ouvert son nouvel édifice en 1981 après que les membres du personnel aient dû mener une longue lutte afin d'en obtenir la construction, assurant par le fait même la survie de l'enseignement collégial dans la région du Bas-Richelieu.

tion, se sont accompagnés d'un extraordinaire sentiment d'appartenance et de dévouement à l'égard du Collège. Ce formidable esprit de corps qui unit les employées et employés du cégep de Sorel-Tracy s'est d'abord soudé à l'automne 1978 dans le cadre de cette lutte épique que toute la communauté collégiale et régionale a menée pour faire renverser la décision du gouvernement qui, de

« Cette remontée historique au cégep de Sorel-Tracy s'inscrit en faux contre certains préjugés antisindicalistes voulant que les syndicats soient responsables de tous les maux quand l'entreprise va moins bien. »

prime abord, refusait de construire l'édifice actuel - la solution de rechange du Ministère n'était alors rien d'autre qu'un bon système d'autobus sur l'autoroute 30 jusqu'au collège Édouard-Montpetit! *Neveurmagne!* Les argumentations et les pressions du milieu furent à ce point fortes que c'est le premier ministre Lévesque lui-même qui, à la fin, tirant de grandes leçons de ce petit dossier, trancha en faveur de la construction et donc de la survie de l'enseignement collégial dans la région de Sorel-Tracy.

## Plonger pour mieux remonter

Baucoup d'eau ayant coulé depuis sous les deux ponts qui enjam-

bent la rivière Richelieu, le cégep de Sorel-Tracy vit aujourd'hui une remontée historique en matière de population étudiante. En effet, vers le milieu de la décennie, le cégep de Sorel-Tracy a connu des baisses tellement substantielles que certains craignaient que Sorel-Tracy ne devienne un campus du collège Édouard-Montpetit. Pourtant, plusieurs facteurs et décisions ont contribué à rendre possible cette remontée historique et à faire du cégep de Sorel-Tracy le « grand petit collège » à dimension humaine et conviviale où il fait bon travailler et étudier.

Les premières décisions positives prises par la nouvelle administration furent la fermeture de Sorel-Tracy International, ce gouffre financier longtemps décrié par le SEECST, et l'abandon d'un autre rêve de grandeur de

la direction, celui de l'équipe de football impossible à rentabiliser et qui ne donnait pas les résultats attendus en matière de recrutement de nouveaux élèves. Ironiquement, le cégep de Sorel-Tracy a désormais une équipe de hockey dans la nouvelle ligue collégiale de développement. L'équipe des Rebelles, appuyée financièrement par le SEECST et par le personnel du Collège, attire des élèves de l'extérieur qui, autrement, se seraient inscrits dans d'autres cégeps.

Mais il n'y a pas que le sport qui permet d'attirer au pays du Survenant de plus en plus d'élèves provenant de l'extérieur. D'autres mesures ont contribué et contribuent encore à la remontée du cégep de Sorel-Tracy : tout d'abord, malgré des charges individuelles (CI) élevées, les enseignantes et les enseignants ont réussi à maintenir en vie et à relancer certains programmes en perte de vitesse, aussi, le professionnalisme et le dévouement des enseignantes et des enseignants ont permis notamment à des programmes comme Arts & Lettres, Sciences de la nature et Soins infirmiers de maintenir leur cote élevée auprès des diplômés du secondaire, enfin, l'obtention et l'implantation de nouveaux programmes en Environnement, hygiène et sécurité au travail (EHST), de même qu'en Techniques en éducation spécialisée (TÉS), ont permis d'attirer de nombreux nouveaux élèves. Quelque trente ans après la sage décision de René Lévesque, il n'y a point d'autobus qui conduisent les élèves de Sorel-Tracy vers Longueuil, mais ce sont plutôt des élèves venant de Varennes, Boucherville, Sainte-Julie, etc. qui de plus en plus viennent s'ajouter aux élèves provenant de la région soreloise immédiate.

Cette remontée historique au cégep de Sorel-Tracy s'inscrit en faux contre certains préjugés antisindicalistes voulant que les syndicats soient responsables de tous les maux quand l'entreprise va moins bien. Loin d'empêcher l'institution de progresser, à Sorel-Tracy, notre force syndicale, en plus d'être au service de nos membres, contribue au développement du Collège en améliorant les conditions et le climat de travail de tout le personnel.